L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 MAI 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 25 MAI 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix fixé à 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm Nelson, constable, au coin des rues Toulouse et Decatur, le contenu d'un bar-room

L'Instabilité Ministérielle en France.

Bien des personnes cherchent, sans pouvoir les trouver, les raisons de l'instabilité ministérielle en France. Les principales se trouvent dans les défauts inhérents à la Constitution laquelle livre tous les Cabinets aux assauts incessants des partis, soit de droite, soit de gauche. Il suffit quelquefois d'une interruption tout à fait imprévue, souvent même lancée hors de tout propos; d'une question bien innocente en apparence, pour provoquer un débat orageux qui fait sortir de ses gonds chacun des orateurs et aboutit à un vote désastreux, dont ceux qui y ont pris part restent encore plus étonnés que la galerie.

Ces défauts-là sont, provisoirement du moins irrémédiables, parce que la révision semble, pour le moment, impossible. Nous en avons déjà donné les motifs.

Mais il est d'autres défauts qu'il est nécessaire de signaler et qui viennent des abus que se permettent trop souvent les législateurs.

Il faut bien en convenir, une certaine partie des députés se font un véritable jeu de leur mandat, qu'ils s'abstiennent très souvent de remplir, pour aller accomplir ailleurs une besogne toute autre que celle qui les a fait choisir par leurs électeurs. De là, les vides que l'on constate constamment sur les bancs, de droite et de gauche, mais plus souvent de gauche que de droite, et qui produisent, au moment où l'on s'y attend le moins, des votes étranges qui déroutent du sort d'un Cabinet et déterminent sa chute, au moment où on le croyait plein de force et de vie.

Ainsi, il est incontestable que lors du vote qui a mis le cabinet Casimir Périer en minorité, non pas de 50 mais de 34 voix, il y avait 20 pour cent d'absences; il manquait à la Chambre un cinquième de ses membres.

Que penser, par exemple, de représentants qui, au lieu d'exercer convenablement leur métier à Paris, au Palais Bourbon,—métier pour lequel ils sont parfaitement salariés par le Trésor public—s'en vont à droite, à gauche, semer ou aviver la discorde entre les patrons et les ouvriers des usines et des mines? Ils ouvrent ainsi de ville en ville, souvenimant les querelles, organisant ou soutenant des grèves qu'ils savent bien ne devoir aboutir qu'à des désastres; allant même jusqu'à endoctriner, jusqu'à amènter les femmes des travailleurs, jusqu'à les déterminer à empêcher leurs maris de se remettre à l'ouvrage, au risque de jeter leurs familles dans la plus profonde misère. Puis, quand ils ont poussé quelques-uns de ces malheureux à quelqu'acte condamnable, les voilà qui reviennent triomphants à la Chambre, jouissant de la plus parfaite impunité, tandis que leurs victimes gémissent en prison. Est-ce que de pareils abus devraient être tolérés?

Du moment que les représentants sortent du rôle qu'ils sont appelés à jouer, du moment qu'ils font un métier qui n'est pas le leur, qui est tout le fait autre que celui pour lequel ils sont payés, ils devraient être traités comme de simples particuliers, poursuivis comme ils le méritent, et tout au moins cassés aux gages.

C'est ce qui se passe, à l'heure qu'il est, aux Etats-Unis, à la Chambre basse. Il n'y commettait de tels abus de ce genre; pour une raison ou pour une autre, les représentants se permettaient de si longues et si fréquentes absences, qu'il a fallu prendre des mesures rigoureuses pour y mettre un terme; on leur retient $14 par jour de non-comparution. Un de nos représentants louisianais a dû subir, il n'y a pas longtemps, cette loi, dure peut être, mais nécessaire qui a produit un excellent effet sur nos législateurs. Que l'on frappe les députés français d'une amende de même nature, et surtout qu'on maintienne strictement ces retenues, et l'on verra bientôt se refroidir ces zèles, sinon toujours profondément coupables, au moins très intempestifs.

Qui nous expliquera encore comment un législateur qui a été, ainsi que l'indique son titre, élu pour faire des lois, se permettre le droit de violer plutôt qu'un simple particulier?

Il y a, par exemple, une loi qui qualifie de séditieux le cri de "Vive la Commune!" et comme tel le frappe d'une peine assez sévère. Pourquoi serait il permis de le hurler, à chaque instant, en pleine Chambre des Députés, quand il est interdit et châtié dans la rue? Si telle ou telle loi déplaît à certain représentant ou à certain groupe de représentants, qu'ils essaient de la faire abroger; mais tant qu'elle subsiste, ils doivent la respecter autant, plus même que le commun des mortels; et ils sont plus coupables que les autres, quand ils se permettent, eux législateurs, de la violer.

Ce qu'il y a de plus lamentable dans la façon dont marchent les choses, c'est que ce sont toujours les radicaux, les socialistes qui finissent par l'emporter, parce qu'ils sont plus énergiques, plus violents et que la partie saine de l'assemblée n'ose pas leur résister. Ainsi il est incontestable que les idées exprimées, il y a trois jours, par M. Casimir Périer étaient au fond de tous les esprits, au sein de la majorité, ce qui n'a pas empêché le Cabinet de se prouver brusquement en minorité.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur les personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

Ce pauvre X....., qui fut riche et hospitalier, en est arrivé simplinament à la déche et à la vieillesse, affaibli, cassé, édenté.

—Et dire, gémissait-il, que personne, parmi tant de gens qui ont mangé à mon râtelier, personne n'aurait seulement le cœur de m'en payer un aujourd'hui!

L'Enregistrement des Chinois.

Il se passe aux Etats-Unis un fait extrêmement curieux, auquel ne s'attendait assurément pas le législateur. Personne n'ignore que le gouvernement a fait tout au monde pour débarrasser le pays de l'immigration chinoise. S'il a reculé devant certaines mesures rigoureuses, c'est qu'elles lui auraient créé en Chine et dans l'extrême Orient de cruels embarras.

C'est alors qu'il s'est décidé à imposer aux émigrants du Céleste Empire la formalité de l'enregistrement, à laquelle il pensait bien que les Chinois résisteraient. C'est, en effet, ce qui a eu lieu.

Les Chinois qui quittent leur pays, sont dirigés par de grandes compagnies qui savent les exploiter, mais aussi établissent au milieu d'eux une grande discipline. C'est même là ce qui fait la force de cette immigration qui est presque indéracinable.

A un moment donné, les compagnies se sont aperçues que la résistance les conduirait à des résultats désastreux. C'est alors qu'elles ont changé de tactique; elles ont ordonné à tous les Chinois qui leur obéissent de se faire enregistrer et l'on a vu tous ces malheureux se ruer en masse vers les bureaux et produire, chose étrange, un enregistrement plus nombreux que, suivant les statistiques, il n'y a de Chinois aux Etats-Unis. Ainsi le recensement dernier accusait la présence de 105,000 Chinois, tandis que, au département du Trésor, on compte 105,312 travailleurs enregistrés. On ne pouvait tout d'abord obtenir un seul nom; maintenant on en a de trop.

Tout cela a été organisé parmi eux avec beaucoup d'ordre; ils ont des témoins salariés qui les suivent partout où ils vont et qui répondent de leur identité; de telle sorte qu'il y a un grand nombre qui se trouvent enregistrés dans plusieurs villes à la fois. Un Chinois qui, par ruse, parvient à pénétrer dans l'Union y trouve toujours, où qu'il arrive, des témoins pour l'aider à se faire inscrire sur les registres ad hoc. Chacun d'eux a sa photographie ou ses photographies, et il arrive parfois à la même de servir à plusieurs individus. Tous les Chinois, à nos yeux, se ressemblent plus ou moins.

Il y a là une foule d'abus dont le gouvernement aura beaucoup de peine à venir à bout.

Qoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères salt rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

Tremblements Terrestres.

La terre de Grèce est ébranlée, depuis quelques semaines, par des secousses continuelles. A Thèbes, des maisons se sont écroulées; à Larissa, la prison s'est effondrée; la mer a envahi la côte d'Aléyra; et une immense crevasse de dix kilomètres menace d'engloutir la ville d'Atalanti, dont les habitants épouvantés ont pris la fuite.

Pour l'histoire naturelle de notre planète, ce ne sont là que des incidents insignifiants; mais ils constituent un des plus effrayants dangers qui puissent atteindre l'humanité, car il n'existe aucun moyen de s'y soustraire.

A la rigueur, il est possible de se sauver d'un incendie ou même d'une inondation; mais comment échapper quand le sol tremble sous vos pas, vous renverse par son agitation et vous condamne à assister sur place aux horreurs qui peuvent se produire.

Les murs s'abîment, les ruines s'accumulent; bientôt il n'y a plus que les débris des édifices, et les victimes, en admettant qu'elles ne soient pas atteintes, voient disparaître leur demeure, leur propriété, leur asile.

Presque toujours le feu ajoute ses terreurs à celles que l'on éprouve; parce que les cheminées causent l'incendie. C'est ce qui se produisit à la Guadeloupe lors de la catastrophe qui détruisit complètement la ville de la Pointe-à-Pitre, sous le règne de Louis-Philippe. Le cataclysme eut lieu à l'heure du dîner, au moment où toutes les cuisines étaient en pleine activité.

De tout temps, le bassin de la Méditerranée a été le théâtre des bouleversements volcaniques, et c'est même à la suite des convulsions de notre globe que cette mer a été réduite à ses limites actuelles.

Jadis elle avait une étendue beaucoup plus considérable, car elle couvrait une partie de la France et de l'Espagne, le nord de l'Afrique, et s'enfonçait en Asie jusqu'aux Indes.

Des poussées souterraines firent surgir des terres au-dessus du niveau de l'eau, et c'est ainsi que naquirent la Grèce, la Turquie et l'Asie-Mineure. A juger par les profondeurs de la mer entre les îles de l'archipel, on peut supposer que ce sont simplement les sommets élevés d'un pays qui existera dans des milliers d'années, alors que le monde, tel que nous le connaissons, aura changé d'aspect.

Nous sommes disposés à croire que les choses ont toujours existé telles que nous les voyons et qu'elles ne se modifieront pas, ce qui constitue une grave erreur.

Sur nos côtes de la Manche, entre le littoral et les îles anglaises de Jersey et de Guernesey, on peut, par un temps calme et un ciel clair, distinguer dans la mer des clochers et des toits.

Ce sont les vestiges des villages engloutis à une époque relativement récente, depuis l'ère chrétienne, par une brusque invasion de la Manche.

Le détroit du Pas-de-Calais lui-même n'est-il pas le résultat d'un gigantesque craquement? Ce qui le démontre, c'est que les caps français ont en face d'eux un golfe anglais, et réciproquement. L'Angleterre s'emboîterait dans la France, dont elle a dû être séparée par un effort colossal dans les âges préhistoriques de l'humanité.

Rien, parfois, ne fait prévoir un tremblement de terre. Celui qui détruisit Lisbonne en 1755 eut lieu à neuf heures du matin, par un temps superbe.

Il se fit sentir néanmoins sur une surface quatre fois étendue comme l'Europe.

Dans le voisinage de Lisbonne, le port de Sétubal fut submergé par une vague énorme. A Cadix, des murailles, hautes de six mètres et demi, furent emportées par la mer, qui dépassa de vingt mètres son niveau accoutumé.

Toute la côte du Maroc et de l'Algérie fut dévastée. On compta dix mille victimes.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que la gigantesque ondulation souterraine se manifesta à l'autre bord de l'océan Atlantique, où la marée grossit instantanément de sept mètres, en même temps que l'eau, si bleue d'ordinaire, devenait tout à coup noirâtre.

Enfin, chose plus étrange encore, les lacs de Suisse et ceux de Suède s'agitèrent, quoiqu'ils soient bien au-dessus du niveau de la mer. Sur le littoral de la Norwège, des vagues furieuses s'élevèrent, alors qu'il faisait calme plat au large.

Enfin les eaux thermales de Teoplitz s'arrêtèrent soudain et, quand elles reparurent, elles étaient couleur de sang, ce qui prouva qu'elles avaient été détournées momentanément et avaient traversé des terrains cuvés par des couches d'ocre.

Le Vésuve, qui était alors en pleine éruption, s'apaisa tout à coup.

Il est propable que la catastrophe qui engloutit Pompéi et Herculanum fut produite par un tremblement de terre combiné avec un fleuve de lave coulant du Vésuve.

L'histoire a inscrit, en effet, qu'un raz de marée effroyable envahit Pompéi en même temps qu'une pluie de cendres la couvrait.

Ce qui le prouve, c'est que, dans les fouilles de Pompéi, les amphores à goulot étroit que l'on trouve sont toutes pleines d'une sorte de boue desséchée. Il paraît donc certain que l'eau s'est introduite dans ces vases en même temps que de la poussière.

Cela résulte, d'ailleurs, du récit fait par les historiens romains. L'éruption seule n'aurait pas causé tant de victimes. On aurait pu se sauver. Ce qui amena la mort des habitants, ce fut la soudaine arrivée de la mer, qui les surprit et les noya dans l'intérieur des maisons.

Les tremblements de terre de la plus minime importance soulèvent des vagues colossales lorsqu'ils se produisent au fond de l'eau, dans une rade.

Le port de La Valette, la capitale de l'île de Malte, est particulièrement dangereux à ce point de vue.

Comme l'emplacement n'est pas grand, eu égard au nombre des navires, on cherche à économiser la place et les bâtiments sont attachés les uns à côté des autres, collés ensemble l'arrière au quai et l'avant ancré au large.

Il arrive parfois, par un calme plat, sans un souffle de vent, qu'une houle soulève les vaisseaux et les choque flanc contre flanc, au point de compromettre leur sûreté. Il faut, au plus vite, s'écarter du quai, sous peine de subir des avaries sérieuses.

Un phénomène du même genre amena, il y a une trentaine d'années, la mort de deux personnes sur une falaise de la Bretagne, près de Concarneau.

Un haut fonctionnaire, un préfet, était là, en partie de campagne, avec plusieurs personnes. Il faisait beau et, du haut de la falaise, sa femme et sa fille s'amusaient à regarder l'eau qui était très transparente. Une vague de fond, que rien ne permettait de prévoir, les enleva toutes deux inopinément. Il fut impossible de les sauver.

Dans les pays sujets aux tremblements de terre, on ne construit pas des maisons élevées; et même on habite, autant que possible, dans des maisons en bois.

Ainsi, à la Guadeloupe et à la Martinique, on ne voit que de rares établissements en pierre. Lorsque le sol s'agite, tout le monde sort avec précipitation, et on se tient au milieu des places.

A Naples, toutefois, malgré le peu de sécurité du sol, les maisons sont hautes; mais les murs ont une épaisseur énorme et sont faits de tuf volcanique qui offre une solidité à toute épreuve.

Lorsque la terre tremble, chacun fuit et se place sous les portes, parce que, les murailles tenant bon, le danger consiste surtout dans la chute des parquets.

Il y a, d'ailleurs, deux sortes de tremblements de terre, offrant une grande différence dans le danger. Ceux à oscillations horizontales, et ceux à soubresauts verticaux

Ces derniers renversent plus complètement les villes. Avec les premiers, il dégâts sont moins considérables, à moins qu'il ne se produise des crevasses.

Les populations des pays où ces accidents sont fréquents finissent par s'y habituer; mais, pour un étranger, l'impression est toujours profonde, car rien ne donne mieux le sentiment de l'inévitable et de la faiblesse humaine en face du pouvoir de la toute-puissante nature.

Les animaux sans exception sont épouvantés, en pareil cas, comme dans les éclipses de soleil par paranthèse. Un phénomène qu'une grande chose se passe et qu'un péril les menace.

Notre pays est heureusement en dehors des lignes géologiques où se ressent d'habitude les convulsions du sol. Mais tant que notre globe existera, aucun de ses points ne sera avec certitude à l'abri d'un craquement de la croûte terrestre.

En face du tremblement de terre, on peut redire, en réalité, la parole prononcée au figuré à un bal du Palais-Royal peu de temps avant la révolution de juillet 1830.

"Nous dansons sur un volcan!" disait-on; nous, nous vivons sur un volcan.

La première représentation de "Mignon."

A l'occasion de la 1,000e représentation de *Mignon*, l'Opéra-Comique va donner un spectacle exceptionnel. La représentation se composera sans doute de "morceaux choisis", d'une sélection, comme l'on dit de nos jours, dans les œuvres de M. Ambroise Thomas. L'ardeur à Paris d'artistes comme Mmes Calvé, Melba, MM. de Reszké, Lassalle, aidera M. Cervalho dans sa tâche.

Il nous a paru, à ces propos, intéressant de nous reporter à la date de la première représentation de l'œuvre qui, depuis, a fait le tour du monde. Interroger les interprètes survivants de cette soirée, ou même les auteurs, ne pouvait être l'occasion que de réponses d'une banalité désespérante; on a pu le voir, ce matin, dans la lettre reçue par un de nos confrères. Ce qu'auteurs et interprètes doivent se dire surtout, à cette occasion, c'est qu'ils ont vingt huit années de plus, constatation toujours pénible. Reportons-nous plutôt, à l'aide des textes, à l'époque en question.

Ambroise Thomas a en dans sa vie trois périodes bien distinctes. La première, qu'on pourrait appeler la période militante, a pour point de départ le *Double Echelle* (Morel de Planard), joué le 23 août 1837 à l'Opéra-Comique, et pour couronnement le *Caïd* et le *Songe d'une nuit d'été*, deux grands succès. Après les années grasses, viennent les années maigres: de 1851 à 1860, six opéras-comiques se succèdent: "Les Voitures versées: *Raymond*, la *Tonelli*, la *Cour de Célimène*, *Psyché*, le *Carnaval de Venise* et le *Roman d'Elvire*, sans qu'aucun d'eux, même *Raymond* et *Psyché*, qui contenaient des pages charmantes, réussissent à se maintenir sur l'affiche.

Découragé par ces échecs successifs, le compositeur semble, en 1860, vouloir se retirer définitivement du théâtre. Pendant dix ans il se tient à l'écart. Tout le monde le croit fini" et ne se gêne pas pour le dire. Mais brusquement, en 1866, il rentre dans l'arène et donne coup sur coup ses deux œuvres maîtresses: *Mignon* et *Hamlet*.

C'est le samedi 17 novembre que fut donnée la première représentation de *Mignon*. La veille avait eu lieu la répétition. Ouvrons le *Temps* de 1866 et voici ce que nous y trouvons, sous la signature de Louis Ulbach:

Je n'ai pas le droit de parler de la première de *Mignon*, mais il est strictement dans les attributions d'un chroniqueur théâtral de parler de la répétition générale. Ces solennités de la "veille", qui ne portent pas préjudice à la critique du "lendemain", sont toujours très recherchées et on y entre savant particulière. Il semble qu'elles soient une indiscrétion et, à ce titre, tout le monde les aime. Aussi est-il bien rare que la répétition générale, même de la pièce la plus exposée, ne soit pas relativement un triomphe: la curiosité satisfaite paye sa place en bravos.

La question des répétitions générales existait déjà en 1866. Nous n'avons rien inventé. Louis Ulbach ajoute:

Je me hâte de déclarer que cette dernière réflexion ne saurait s'appliquer à la partition remarquable de M. Ambroise Thomas, ni au drame touchant de MM. Jules Barbier et Michel Carré. Le succès prédit aura été un succès légitime. Le troisième acte, surtout, atteint à une émotion presque digne de Gœthe.

Il faut bien reconnaître qu'on nous a changé Mignon. Ce n'est plus l'étrange petite fille qu'il s'agnes, amoureuse sans le savoir, sauvage comme une hirondelle, et qui apparaît pour la première fois dans les orgues de la saltimbanque. On sent bien que le génie d'Ary Scheffer a mis un voile, un brouillard mélancolique, sur cette radieuse figure qui n'est pas tout extatique et qui rayonne dans l'œuvre du grand poète allemand, dans son roman humain, comme cette figure merveilleuse de petite fille, comme cette petite reine de la *Fronde de nuit* de Rembrandt. Le public français n'a pas lu *Wilhelm Meister*, mais il connaît les tableaux célèbres, et il n'aurait peut-être pas applaudi une autre figure que celle de l'ange qui aspire au ciel. Quant à l'enfant mutine de la danse des œufs, qui vient avec son petit tapis sous le bras pour rejoindre son maître; quant à la prêtresse fardée, parée, qui essaie ses jones jusqu'à les écorcher, tant elle a honte de son masque de saltimbanque dès qu'elle veut ne pas déplaire à Wilhelm, on la chercherait en vain à l'Opéra-Comique. On ne nous a donné que les larmes, ou plutôt que les soupirs de Mignon; son sourire n'a pas été traduit sur la toile ni au théâtre.

Pourtant la pièce, plus uniformément triste que le roman, finit plus gaiement que lui. Elle conclut, selon la nécessité invariable en France, par le mariage. Mignon, l'âme de l'exil, le deuil de la patrie perdue, se marie avec Wilhelm Meister. Faudrait-il voir là un sens symbolique? Mignon serait-elle par hasard l'Italie n'ayant plus besoin d'aspirer si fort au ciel, s'étant réconciliée avec la terre et célébrant ses noces fécondes avec le génie de la liberté?

Quoi qu'il en soit, symbolique ou non, la pièce est intéressante. Un autre dira son opinion sur la musique. Moi, qui ne suis qu'un profane, j'avoue que j'ai applaudi de grand cœur Mme Galli-Marié, si pathétique dans le rôle de Mignon; Mme Marie Cabel, si séduisante dans le rôle de Philine la sirène; Coudero, qui joue maintenant comme il chantait jadis, et Achard qui chante comme il mérite de jouer.

Quelques jours après Ulbach, M. Weber donnait son opinion sur la partition et signalait fort judicieusement les pages maîtresses de l'œuvre.

Chose assez curieuse, M. Ambroise Thomas, le soir de la répétition générale, parlait avec l'un de ses amis que la pièce nouvelle n'aurait pas cinquante représentations. Elle les ont très vite: le compositeur s'exécuta galamment et put constater, par la même occasion, de quelles sympathies sa personne était entourée. Le lendemain de la première représentation de *Mignon*, il assistait à un concert donné dans le cirque des Champs-Elysées et, après l'ouverture du *Carnaval de Venise*, le public se levait spontanément et l'acclamait. Les reporters se pressaient d'annoncer les œuvres qui allaient suivre; ils parlaient d'un livret de Labiche et Delacour, les auteurs de *Voyage en Chine*, et racontaient le scénario de *Françoise de Rimini*, qui devait venir au monde quinze ans plus tard.

On a dit, à tort, que la pièce avait été méconnue à son apparition. La presse, au contraire, se montra clairvoyante. Les points d'ombre que signale le critique disparurent peu à peu. MM. Albert Soubies et Charles Malherbe, dans l'ouvrage très documenté qu'ils ont consacré à l'*Histoire de l'Opéra-Comique*, énumèrent les modifications successives que l'œuvre a subies:

La *Mignon* que nous voyons aujourd'hui et qui nous satisfait pleinement diffère sensiblement de la *Mignon* qu'applaudissaient les spectateurs de 1866; et il en est ainsi de mainte pièce célèbre, depuis les *Huguenots* jusqu'à *Faust* et *Mireille*. La partition de quatre mains du *Trouvère* contient après le "Miserere" un allégro qui, non seulement n'est jamais exécuté, mais qui ne figure plus dans aucune autre édition.

MM. Soubies et Malherbe racontent encore qu'ils ont dans leurs mains, le premier manuscrit des librettistes. Dans cette version primitive, Mignon mourait au dénouement. A la première page, en regard du nom de Mignon, on lit celui de.... Mme Miolan Carvalho.

Les recettes de *Mignon* furent quelques jours hésitantes, puis s'élevèrent bientôt à un taux qu'elles n'ont jamais quitté.

Elles présentent un chiffre énorme et le plus gros, par sa continuité même, qu'une pièce ait fait tomber dans la caisse du théâtre. Jusqu'à la millième représentation, à laquelle l'auteur va assister—joie que n'ont connue ni Boieldieu avec la *Dame blanche*, ni Herold avec le *Pré aux Clercs*, ni Adam avec le *Chalet*,—la moyenne aura été de 6,000 francs, ce qui donne un total de *six millions*.

Au café:

—Est-ce que vous connaissez ce petit blond, haut comme une botte?

—Non, mais on dit qu'il est de la police.

—Un *mouchard de poche*, alors.

Mlle Lili (cinq ans) et Dédèle (six ans) couchent dans le même lit.

Lili s'étale au beau milieu.

—Eh bien, lui dit la maman, voilà que vous prenez toute la place, mademoiselle! Que restera-t-il à votre sœur?

—Oh! je lui laisse les deux côtés.

MONNIER.—Décédé hier, à 8 1/2 heures du soir, à l'âge de 43 ans, DELPHIN MONNIER, natif de France. Les parents, amis et connaissances des familles Monnier et Franck sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de sa sœur, No 40 rue Dauphine.

De la part de sa veuve.

BONZANO.—Décédé mercredi, 23 mai 1894, à 4½ heures de l'après midi, DOMINIC M. F. BONZANO, à l'âge de 73 ans, natif de Alle magne et résidant en cette ville depuis 51 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que ceux d'Henry Engelhardt, sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu vendredi 25 mai, à 2 heures P. M., de la dernière demeure du défunt, la Plantation Heraldage, paroisse St Bernard, et le cortège passera au coin des rues Canal et Remparts à 2 heures P. M. où des voitures attendront.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs les sociétaires sont prévenus que l'assemblée générale trimestrielle régulière aura lieu le DIMANCHE, 27 mai, à 5 heures du soir, à l'Asile de la Société.

Rapport du comité chargé d'étudier certaines modifications à la Constitution et aux statuts organiques et lecture de la Constitution et des Statuts avec les articles ainsi modifiés.

Par ordre du Président,

J. M. VERGNOLE,
A. LE FRANCOIS, Secrétaire.
25 mai—25 26 27

Le terrain connu sous le nom de "Duconge Pleasure Grounds" sera ouvert DIMANCHE, 27 mai. Des bateaux quitteront devant la rue du Canal à 10 heures, midi, 1.30, 3, 4.30 6, 7.30 et 9 heures du soir. Prix du trajet—aller et retour—25 cents. 24 mai—4f

LES soussignés, FRANK LAMOTHE, et HENRY ANDRY, informent leurs amis et le public qu'ils ont acheté le Salon et Barroom, No 21 rue St-Charles, connu comme Baltz's Saloon. Ils n'y tiendront que les meilleures liqueurs. Y ne si pas prendre.

LAMOTHE & CIE.
Nouvelle Orléans, 5 mai, 1894.
5 mai—1 m

THE LEON QUEYROUZE
Commission Co. Limited.
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE
La plus intéressante des revues parisiennes Romans, Histoires, Voyages, etc.
Abonnement $6.40 par an; 6 mois $3.30
Abonnement d'essai de 3 mois $1.
La Revue hebdomadaire publie la première après l'apparition en volume, à l'exclusion de toute autre revue et journal, les romans des principaux écrivains de ce temps, notamment Paul Bourget, François Coppée de l'Académie française, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Richepin, E. Red, A. Theuriet, Emile Zola, etc., etc.
La Revue hebdomadaire paraît en une livraison de 160 pages donnant 8,320 pages de ses 52 numéros, plus de 40 vols. par année!
S'adresser à la librairie E. Dentu, 126 W. 25th St. New York; à sa succursale à Montréal, 1608 rue Notre-Dame et chez Agents. Spécimen gratuit, avec circulaire explicative, donnant la liste des primes, envoyé contre réception de 3 cents en timbre-poste.
22mai—3m—Dim Mar Jeu

C. E. KELLS & M. VIET
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'Office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre en dentisterie
Le rescript de leur cure que de toute antérieure

Les Cicatrices Seules Restent,"

Mr. HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi:

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient des plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

Mère me Poussa à essayer la Salsepareille d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans toutes les parties des Etats-Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.
En guérit d'autres, vous guérira.

AVIS LÉGAUX.

Avis.

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter pendant la session actuelle de la Législature, un bill pour régler et pourvoir à l'inspection convenable des bouilloires et de la fumée qu'il faut employer le dit Board d'inspecteurs.
15 mai—5 (en 30)

Avis.

Nouvelle Orléans, 15 mai 1894.

Avis est par le présent donné, qu'il sera présenté à la session de la Législature d'Etat de la Louisiane, de 1894 un Acte amendant la Section 1 de l'Acte No 37 de 1884.
15 mai—6f

AVIS OFFICIEL.

Avis est ici donné qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session de la Législature, pourvoyant à la réorganisation du corps de police de la ville de la Nouvelle Orléans, créant un Bureau de Commissaires de Police et spécifiant les qualifications que devront réunir les membres du corps, amendant ainsi l'acte No 62 de 1889 connu sous le nom de "Police Act.
11 mai—5 (en 30).

Avis est par le présent donné de l'intention de présenter à la prochaine session de l'Assemblée Générale un acte de rétablissement de une taxe spéciale par le bureau des commissaires du district de Levee d'Orléans pour indemniser les personnes dont les propriétés auront été prises par le Bureau pour les travaux de levées.

M. P. DOULLUT.
10 mai—1f par sem—1 mois

AVIS est par le présent donné de l'intention d'introduire à la prochaine session de la Législature un acte pourvoyant à une appropriation pour venir en aide à Mme Emma S. Page, épouse d'Alfred S. Harries de la Nouvelle Orléans pour satisfaire un jugement contre le Bureau des Administrateurs de l'Asile des Aliénés, à Jackson, Louisiane, se montant à la somme de quatre cent quatre-vingt dix 17,100 ($490 17,100) frais et intérêts à partir du 21 mai 1871—No 12,312 du Docket de l'ancienne Sixième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans
8 mai 8 15 22 29 juin 6

Avis.

En conformité de l'Article 48 de la Constitution de la Louisiane je donne par le présent avis de mon intention de m'adresser à l'Assemblée Générale de l'Etat à sa prochaine session pour obtenir le vote d'une loi intitulée: "Pour venir en aide à M. F. Michel, constable de la Cour de Ville de la Nle Orléans, pour frais qui me sont dus au sujet de procès de licences d'Etat à partir du 21 juin 1889 jusqu'au 20 décembre 1891.

M. F. MICHEL,
Constable.
Gmai—5f en 30 jrs

AVIS est par le présent donné, qu'on demande sera faite à la Législature de la Louisiane à sa session de 1894 pour le passage d'un acte autorisant le Bureau de Liquidateurs de la dette de la ville à collecter le revenu non payés de la Ville de la Nouvelle Orléans, antérieur à l'année 1892 ainsi que le dit montant au Bureau et ajoutant de quoi manière le dit revenu sera appliqué.
21 av—6f en 30

AVIS

Est par le présent donné, en vertu de l'article 48 de la Constitution de l'intention de présenter à la prochaine session de la Législature, un projet de loi pour établir et créer un Bureau de Commissaires d'Incendie pour la paroisse d'Orléans; pour définir leurs pouvoirs et révoquer toutes les lois contraires, surtout la section 74 de la charte de la ville.
22 avril—22 29—mai 3 12 19 24

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Venant d'être reçu de France des premières maisons, des pianos de premier ordre, pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle; plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; ordres de la campagne promptement exécutés.
20 mars—

Fluide Antiseptique.
Muni d'un certificat du Bureau de Santé de la Louisiane, je recommande au public de se servir de mon fluide antiseptique à laver. On y trouvera de grands avantages tels que la facilité et la rapidité du travail et la désinfection complète de tout linge qui aurait servi à des malades ou qui serait infecté de toute saleté repoussante. Sous ce point de vue, il est surtout recommandable aux buanderies publiques où l'on peut recevoir du linge de personnes inconnues qui pourrait se mêler dans l'exécution du travail. Pour la toilette il est très favorable à l'embellissement et à la santé de la peau.
Propriétaire, J. P. Jacob, coin des rues Derbigny et St-Philippe.
Agent vendeur, Chs Vanney, coin des rues Urquhart et Musque.
A vendre chez les épiciers et les pharmaciens.
1er mai—1m

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET
Horloger ·:· Bijoutier ·:· Joaillier
Grande variété de Dessins pour Médailles, Insignes d'or et Argent fabriqué spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
14dec93—1an

L'HOTEL FRAPPART
A MANDEVILLE.
Les personnes désireuses d'aller passer quelque temps à la campagne, ne peuvent mieux choisir que cet Hôtel. Le propriétaire, M. DENIS BECHAC, est toujours à bord du "Camelia" et donnera toutes les informations qui lui seront demandées. 13mai—1m—2fps

C. LAZARD & CO, LTD,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district
1er nov 92—1 an—mer, ven, dim

Magasin de Chaussures "Nickel Plate."
No 145 rue du Canal et 7 et 9 rue Bourbon.
Le plus Vaste Magasin de Chaussures au Détail du Pays.
Nous avons le plus grand fonds de marchandises au Sud.
Chaussures pour tout le monde à des prix remarquablement réduits.
Chaque paire garantie comme donnant satisfaction.
KEIFFER & HIRSCH.
Propriétaires.